

comme la solution définitive de tous les problèmes soulevés par cette terrible lutte. Pour répondre à cette question, il faudrait savoir quelle politique adopteront définitivement les vainqueurs

Il y a deux politiques possibles pour eux, l'une d'une grande générosité, l'autre d'une grande rigueur. La première consisterait à traiter les confédérés comme on les aurait traité avant la victoire, à leur laisser leur position d'Etats indépendants, à ne leur demander l'abolition de l'esclavage qu'après l'avoir préparée par des mesures pleines de sagesse, qui ôteraient à cet acte difficile le caractère d'une révolution ruineuse. Si le président adoptait cette ligne de conduite, il aplani-rait du coup des difficultés sans nombre, qui, sans cela peuvent être autant d'occasions de guerres, de divisions intérieures, pendant de longues années. Mais si Johnson adopte définitivement une politique rigoureuse, comme nous l'annoncent ses récentes proclamations, il créera dans le Sud des inimitiés permanentes, qui seront une cause continuelle d'embarras et de faiblesse. S'il en est ainsi, nous croyons que les Etats-Unis auront pendant longtemps assez d'occupations chez eux pour que leurs voisins n'aient pas à craindre leur politique agressive. Mais dans le premier cas, la république des Etats-Unis recouvrera dans peu de temps toute sa valeur et toute sa force, et ce sera le temps pour le Canada et le Mexique de craindre, s'ils ne sont préparés à la lutte.

L'empereur du Mexique ne paraît pas goûter, dans ce moment, toutes les douceurs d'un paisible sommeil. On dit même que ses songes sont si sombres, que les obstacles qu'il rencontre chaque jour sont si difficiles à renverser, qu'il en est rendu à regretter les douceurs du foyer domestique !

Pauvre Maximilien ! Il avait pourtant fait concevoir les plus belles espérances, à son avènement au trône impérial ! Tous les catholiques reposaient en lui une confiance sans bornes, et le regardaient comme l'homme que la Providence, dans sa tendre miséricorde, accordait à ce pays malheureux et bouleversé de fond en comble, comme une récompense due à la majorité de la nation pour son attachement à la foi de ses ancêtres, malgré les cruelles persécutions exercées contre l'église et ses enfants.

Oui, tout dans le nouvel Empereur, son esprit de foi, sa piété exemplaire, sa soumission au souverain Chef de la chrétienté, etc., faisait croire au monde catholique qu'il allait se hâter de rétablir l'église dans ses droits, de restituer au clergé les biens que la révolution et l'esprit d'impiété lui avaient enlevés !

Mais ! ô déception ! Le nouvel élu, à peine sorti de la présence de Pie IX, oublie la bénédiction qu'il vient de recevoir du représentant de Dieu sur la terre, cette bénédiction qui avait, pour ainsi dire, scellé le concordat dont les bases venaient d'être jetées ! Il se rend en France, aux Tuileries, et là Napoléon lui fait rayer ligne par ligne ses engagements envers le pape, et lui en fait contracter d'autres entièrement opposés.

Rendu au sein de son nouvel Empire, dont il était redevable aux armes victorieuses de la France, Maxi-

milien se mit à l'œuvre ; mais malheureusement il méprisa les conseils pleins de sagesse qu'il avait reçus au Vatican, pour n'écouter qu'une voix mal inspirée, qui pèse sur la France catholique comme un remord. Il osa porter une main impie sur l'arche du Seigneur.

A la vue de la voie fautive où s'engageait le chef de la nation, l'épiscopat mexicain, le clergé en masse protestèrent, firent de respectueuses représentations. Reçu-t-on au moins leurs réclamations avec déférence ? Oh ! non, loin de là, on les traita avec hauteur et dédain ! On peut même dire que la lettre de l'Empereur à l'adresse des Evêques était de la dernière insolence....

Mais, aujourd'hui, Dieu paraît vouloir prendre sa cause en main, et faire sentir à ce souverain, pour l'exemple des autres, qu'un bras de chair est toujours un appui fragile, et qu'on ne peut espérer trouver la stabilité qu'en se tenant fortement uni à la chair de Pierre.

Il y a quelques mois à peine, on entendait répéter de toute part : " L'Empire du Mexique, qui vient de sortir des ruines accumulées des siècles, est déjà fort et puissant ! C'est en vain que l'on cherche ! On ne voit nulle part ses ennemis ! On dirait qu'une puissance invisible les a balayés de la face de la terre." Aujourd'hui on est bien forcé de changer de langage, car les ennemis du Mexique sont partout, même au pied du trône impérial. Ils paraissent ressusciter de toute part de leurs cendres, sortir, par légions, des marais où la frayeur les avait forcés d'aller chercher refuge. Mais ce qui les enhardit surtout ce sont les secours puissants qui leur viennent des vainqueurs et des vaincus, dans la république voisine. Que va-t-il se passer ? ne cherchons point à pénétrer les secrets des- seins de la Providence.

Quant à nous, depuis les accidents désastreux qui ont plongé une partie de notre population dans une extrême misère, au moins pour quelques mois, nous jouissons du plus grand calme. Il se fait bien, dans les campagnes comme dans les villes, des assemblées, mais elle ne sont nullement tumultueuses, car elles ont pour but l'accomplissement d'un devoir de charité, celui de porter du secours là où l'inondation a semé la ruine. Ces assemblées semblent rallumer le feu de la charité dans tous les cœurs ; ceux qui d'ordinaire se montrent les plus indifférents aux misères d'autrui, ouvrent aujourd'hui libéralement la main, et en ce moment nous avons la douce satisfaction d'apprendre que plusieurs milliers de piastres recueillis, ont pu déjà soulager bien des infortunes.

Il est pénible de l'avouer, mais malheureusement nous ne pouvons le cacher plus longtemps, il existe parmi nous, dans les townships surtout, une fièvre dont les ravages sont aussi désastreux que ceux de la maladie mystérieuse qui jette la terreur dans l'esprit du peuple Russe. Nous voulons parler de la fièvre de l'émigration ! N'est-ce pas là un mal mystérieux ? Un mal qui enlève au Canada un nombre de ces enfants plus considérable que ne lui enlevèrent jamais ces terribles épidémies dont le triste souvenir est à jamais gravé dans nos cœurs,